

Un chêne... planté à la Maison blanche

« WASHINGTON, 24 avril (Reuters) –

Deux pelles dorées et un peu de terre remuée : Emmanuel Macron et Donald Trump ont endossé pour quelques secondes lundi soir dans le jardin de la Maison blanche les habits de jardiniers pour planter un chêne offert par le chef de l'État français au premier jour de sa visite d'Etat à Washington. »



La symbolique du chêne.

Il s'agit d'une « bouture d'un chêne du Nord de la France qui, espère-t-il, sera planté sur le terrain de la Maison Blanche pour symboliser la ténacité de cette amitié ».

Source inépuisable de force et de générosité.

Symbole de majesté et attirant la foudre, c'est l'arbre sacré de la plupart des traditions.

Pour les Grecs et les Celtes, le chêne représentait la force invincible et la longévité.

- Force généreuse et solidité.

- Communication entre le ciel et la Terre.

Arbre de vie de la république.

À l'époque de la Révolution, par imitation de ce qui s'était fait en Amérique à la suite de la guerre de l'indépendance avec les poteaux de la Liberté, l'usage s'introduit en France de planter avec cérémonie un arbre dans les communes françaises.

Le choix des arbres fait l'objet de vives controverses : les uns préféraient le chêne, les autres le peuplier.

En 1792 les plantations d'arbres de la liberté se multiplient : la France, en guerre contre l'Autriche, est saisie d'un élan patriotique, et la défense de la patrie se confond avec celle des conquêtes de la Révolution. L'arbre devient donc un symbole fort de l'idéal révolutionnaire. Les arbres de la liberté étaient considérés comme monuments publics

L'arbre de la liberté est l'un des symboles de la liberté fraîchement acquise. Plantés, en général dans l'endroit le plus fréquenté, le plus apparent d'une localité, comme signes de joie et symboles d'affranchissement, ces végétaux doivent grandir avec les institutions nouvelles (toutefois il convient de remarquer que la majeure partie de ces arbres étaient des troncs sans racines !...).

Victor Hugo, le 2 mars 1848, déclare sous les acclamations : « C'est un beau et vrai symbole pour la liberté qu'un arbre ! La liberté a ses racines dans le cœur du peuple, comme l'arbre dans le cœur de la terre ; comme l'arbre elle élève et déploie ses rameaux dans le ciel ; comme l'arbre, elle grandit sans cesse et couvre les générations de son ombre. Le premier arbre de la liberté a été planté, il y a dix-huit cents ans, par Dieu même sur le Golgotha. Le premier arbre de la liberté, c'est cette croix sur laquelle Jésus-Christ s'est offert en sacrifice pour la liberté, l'égalité et la fraternité du genre humain. »

Les soldats de la République plantèrent des arbres de la liberté dans tous les pays qu'ils traversaient.

La tradition de l'arbre de la liberté est un hommage rendu à la Devise Républicaine. En 1830, 1848, 1870, et 1945 à chaque étape du progrès des Libertés, des plantations ont été organisées.

Certaines communes célèbrent encore cette tradition : « Cet arbre rappellera pour tous ceux qui l'auraient oublié que ce bonheur d'aujourd'hui a été chèrement acquis par nos aînés. Il s'agit de faire comprendre à tous l'importance de vivre en paix.

Le Chêne et le Roseau

Le Chêne un jour dit au Roseau :

"Vous avez bien sujet d'accuser la Nature ;

Un Roitelet pour vous est un pesant fardeau.

Le moindre vent, qui d'aventure

Fait rider la face de l'eau,

Vous oblige à baisser la tête :

Cependant que mon front, au Caucase pareil,

Non content d'arrêter les rayons du soleil,

Brave l'effort de la tempête.

Tout vous est Aquilon, tout me semble Zéphyr.

Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage

Dont je couvre le voisinage,

Vous n'auriez pas tant à souffrir :

Je vous défendrais de l'orage ;

Mais vous naissez le plus souvent

Sur les humides bords des Royaumes du vent.

La nature envers vous me semble bien injuste.

- Votre compassion, lui répondit l'Arbuste,

Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.

Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.

Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici

Contre leurs coups épouvantables

Résisté sans courber le dos ;

Mais attendons la fin. "Comme il disait ces mots,

Du bout de l'horizon accourt avec furie

Le plus terrible des enfants

Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.

L'Arbre tient bon ; le Roseau plie.

Le vent redouble ses efforts,

Et fait si bien qu'il déracine

Celui de qui la tête au Ciel était voisine

Et dont les pieds touchaient à l'Empire des Morts.